

Références		Enriquez E. (et al. 1999) <i>Le goût de l'altérité</i> . Paris : Éd. Desclée de Brouwer, 284 pages
Fdl partielle selon les préoccupations de l'auteur	Mots clé	Démocratie – pouvoir – individu – organisation- fragilité
Auteur FDL		Marlis Krichewsky
Résumé		Ce volume publie les contribution à un colloque de 3 jours en hommage à Eugène Enriquez en 1997. Il aborde des thématiques liées à l'œuvre de ce dernier notamment dans les champs politique (démocratie, crise de société-monde), dans le champ de l'intervention psycho-sociologique (organisation, changement, dynamiques et enjeux) et psychanalytique (reconnaissance, trahison, soumission, pouvoir). Ce qui relie toutes ces thématiques est la vieille question du sujet et de sa relation à la société à tous les niveaux ...
Citations	<p>Science et autoritarisme Ordre et autonomie</p> <p>Inaptitude à résister</p> <p>Organisation répressive ... peur</p> <p>organisation répressive</p>	<p>Dayan-Herzbrun S., Figures de la soumission. p.53-63 : SDH montre les ravages de la peur aussi bien pour les individus que pour la société qui risque la perte ou la dégénérescence du système démocratique. « Or c'est bien cet ordre, ce besoin d'un ordre où, dans les sociétés modernes, la cosmologie revêt le vêtement de la scientificité, qui fonde la domination et se trouve invoqué à l'appui de tous les autoritarismes. Ce n'est pas le désordre qui doit être opposé à cet ordre ; c'est l'autonomie. » (57) « Il y a beaucoup à redouter de la pusillanimité, de l'incapacité ou de la paresse à exercer sa critique, de la crainte de se démarquer ou de s'exposer. Pour tout dire, de l'inaptitude à résister. » (59) « Ce qui menace la liberté, c'est au premier chef l'incapacité de se mobiliser pour la défendre. »(61) « Si la crainte et le penchant destructeur sont les sources émotionnelles majeures du fascisme, l'eros appartient tout entier à la démocratie. »(Adorno et al. (1969), <i>The Authoritarian Personality</i>. New York, The Norton Library.)</p> <p>Amado G.,La scène imaginaire de l'organisation. p.81 – 88 Dans le souci de contrecarrer une image trop rationaliste et trop fonctionnaliste de l'organisation, GA se préoccupe des dérives vers une violence qui ne dit pas toujours son nom dès que l'organisation entre dans une période d'instabilité où elle se sent en danger : « Or, la meilleure organisation du monde n'est pas seulement, comme le laisse curieusement entendre aujourd'hui Elliott Jaques (1997), un système de rôles parfaitement interconnectés, muni de procédures et de dispositifs permettant de contrecarrer la paranoïa et de favoriser le développement conjoint des personnes et de l'entreprise. Elle est aussi une instance refoulante qui peut devenir répressive dès qu'elle se sent en danger; qui s'efforce de donner l'illusion d'un moi solide et non divisé, d'un comportement sans faille, de capter les forces de vie, la libido, à son profit exclusif. Car l'organisation n'est pas qu'un système fonctionnel, c'est aussi un système culturel, symbolique et imaginaire, comme l'œuvre d'Eugène Enriquez le démontre amplement. » (82)</p>

	<p>Orgnisation processus</p> <p>Individu Fragilité Précarité</p> <p>ressources</p> <p>reconnaissance</p> <p>individualisation et reconnaissance</p>	<p>« (...) favoriser la démocratie« concrète », celle qui se traduit à la fois par des organisations ouvertes, vivantes, admettant l'irréductible conflictualité, et par des individus autonomes (du moins partiellement), originaux et « debout » (...) »(85)</p> <p>Lévy A. , Entre réalisme et utopie p.89 – 98 AL situe le travail de l'intervenant dans la dé-construction plutôt que dans l'élaboration de nouvelles orientations, un <i>travail dans le négatif</i> comme il dit. (p.94-95)</p> <p>« (...)on considère qu'une organisation (qui, faut-il le préciser, n'est ni une communauté ni une société), se définit avant tout comme un processus vivant, généré et agi par un ensemble de personnes et de groupes, associés pour un temps donné en vue de la poursuite d'objectifs transitoires et limités. » (p.96)</p> <p>Robert Castel . Le non-dit de l'individu (p.147 -156) EC tente de démontrer la fragilité des individus modernes privés de leurs ancrages collectives et entrepreneurs de leur propre projet professionnel. Ils courent des risques énormes d'exclusion sociale à la moindre défaillance ou malchance et n'a à la longue plus le moyen d'être individu ou alors sur le mode de « l'instrument bipède » (Abbé de Sieyès), c'est-à-dire complètement instrumentalisé et aliéné par les puissants.</p> <p>« L'individu est propriétaire de lui-même, dit Locke. » (148) « Si l'on n'est pas propriétaire, on n'est rien. » (149)</p> <p>Haroche, C Les exigences de reconnaissance dans les sociétés démocratiques. (p. 203 – 216) La reconnaissance semble un des désirs les moins satisfaits et les plus énergiquement exigés de nos jours. Il influe sur la législation et on réclame même que la reconnaissance, la considération des tous entrent dans les droits de l'homme ce qui est inconcevable pour diverses raisons..</p> <p>« Le besoin de reconnaissance dans les sociétés démocratiques est au coeur des travaux de Charles Taylor, Michael Walzer, Axel Honneth. »(210) « Le manque de respect renvoie à la vulnérabilité propre à l'homme, qui tient à l'intrication profonde entre les processus d'individualisation et de reconnaissance » (216)</p>
<p>Questionnements et remarques</p>		<p>Ce livre, d'une grande richesse, mais sans véritable fil conducteur en dehors de ses références répétées à l'œuvre d'Enriquez, peut servir comme « carrière à idées » stimulante pour des mises en perspectives assez variées : l'intervention psycho-sociologique,</p>
<p>Lire autour</p>		<p>Taylor, Walzer, Honneth</p>